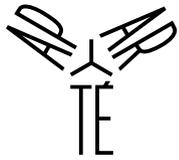


A close-up portrait of a young man with brown, wavy hair and striking blue eyes. He is looking slightly to the right of the camera with a neutral expression. He is wearing a light-colored, possibly white, collared shirt. The background is dark and out of focus.

**MOZART**  
PIANO SONATAS  
MAXIM EMELYANYCHEV



Enregistré par Little Tribeca à Paris du 8 au 10 mars 2017.

Direction artistique : Nicolas Bartholomé

Prise de son : Nicolas Bartholomé et Ignace Hauville

Montage, mixage et mastering : Ignace Hauville

Piano : Walter et Fils (env. 1792), réalisé par Paul McNulty

Préparation et accord : Mikhaïl Tchalik

English translation by Sandy Spencer

Photos © Jean-Baptiste Millot

Design © 440.media

AP161 Little Tribeca © 2017 © 2018

1 rue Paul Bert, 93500 Pantin, France

**[apartemusic.com](http://apartemusic.com)**

# WOLFGANG AMADEUS MOZART

## (1756-1791)

MAXIM EMELYANYCHEV *fortepiano pianoforte*

- |     |  |       |
|-----|--|-------|
| 1.  | Fantasy in C minor <i>Fantaisie en ut mineur</i> , K.475         | 10'58 |
|     | Sonata no.14 in C minor <i>Sonate n° 14 en ut mineur</i> , K.457 |       |
| 2.  | <i>Molto allegro</i>   | 8'53  |
| 3.  | <i>Adagio</i>  | 7'13  |
| 4.  | <i>Allegro assai</i>   | 5'48  |
|     | Sonata no.16 in C major <i>Sonate n° 16 en ut majeur</i> , K.545 |       |
| 5.  | <i>Allegro</i>   | 4'47  |
| 6.  | <i>Andante</i>   | 4'58  |
| 7.  | <i>Rondo. Allegretto</i>   | 2'02  |
|     | Sonata no.18 in D major <i>Sonate n° 18 en ré majeur</i> , K.576 |       |
| 8.  | <i>Allegro</i>   | 5'26  |
| 9.  | <i>Adagio</i>  | 4'44  |
| 10. | <i>Allegretto</i>  | 4'21  |



# Mozart à Vienne

Vienne, fin 1784. Mozart a quitté la maison des Trattner où il résidait avec Constance, sa femme, depuis quelques mois. Voici plus de six ans qu'il n'a pas écrit pour le pianoforte. C'est après ce départ, dans une période d'intense production, mais aussi de désarroi, qu'il compose la *Sonate n° 14 en ut mineur*, K.457. Il la dédie à Theresa von Trattner, épouse de l'éditeur et son élève depuis trois ans. Autrefois, il se plaisait à grouper ses sonates par affinités. Celle-ci, il l'isole. Sept mois plus tard, en mai 1785, il compose la *Fantaisie en ut mineur*, K.475, qu'il publie en même temps que la sonate, en introduction à celle-ci. Même tonalité, même climat dramatique, même dédicace. Que dire de la signification de cette double offrande ? Mozart vécut-il une douleur à ce point persistante qu'il éprouva le besoin de la traduire musicalement une seconde fois ? Que nous auraient révélé les lettres disparues, échangées entre le maître et son élève ? Si le mystère demeure sur la véritable nature des liens entre la jeune femme et le musicien, il est certain qu'ils furent forts et étroits, et qu'ils jouèrent un rôle de premier plan dans l'ardeur créatrice du compositeur.

Ces œuvres inclassables occupent une place exceptionnelle au sein des 18 sonates. Finies la séduction et la légèreté de celles composées quelques années auparavant, destinées à plaire au public parisien. Fini le style galant, finie l'insouciance. Mozart, qui jamais ne se livrait dans sa musique, révèle à présent l'homme qu'il est intimement. Les premières épreuves de sa vie d'adulte, la découverte en 1782 de la musique de J. S. Bach, tombée dans l'oubli, donnent une autre dimension à son imagination créatrice. Son récent engagement dans la franc-maçonnerie signe aussi le changement profond qui s'est opéré en lui : le nouveau Mozart aspire à la fraternité et à la spiritualité. Cette appartenance imprènera bien des œuvres ultérieures. La *Fantaisie en ut mineur*, qui précède de seulement deux mois la *Musique funèbre maçonnique*, K.477 porte, dans sa dramaturgie, les ferments de cette métamorphose.

Enfin, si Mozart a commencé avec le clavecin, il s'est très tôt intéressé au pianoforte. On sait qu'il aimait particulièrement ceux fabriqués par Johann Andreas Stein. Ainsi il écrivait à son père :

Mais à présent, je préfère de loin les instruments de Stein, car leurs étouffoirs fonctionnent bien mieux que ceux de Spath. Quand je frappe la touche avec force, que je laisse mon doigt sur la note ou non, le son cesse dès que je l'ai produit. Quel que soit mon toucher, le son est toujours égal. Il n'écorche jamais les oreilles, il n'est jamais ni plus fort ni plus faible ou totalement absent [...]. Ces instruments ont cet avantage particulier sur les autres qu'ils possèdent un mécanisme d'échappement. Il n'y a pas plus d'un facteur sur cent qui y pense, mais sans échappement, il est impossible d'éviter le bruit métallique et la vibration après la frappe [...].

Comme les pianoforte Stein, la copie d'après un Walter et fils (pianoforte viennois dont Mozart posséda un exemplaire) jouée par Maxim Emelyanychev possède une genouillère, ancêtre de la pédale « forte ». Nul doute que Mozart fut inspiré par les timbres, et les possibilités dynamiques et harmoniques de ce nouvel instrument : la *Fantaisie en ut mineur* a cette envergure orchestrale, opératique, et dans sa profusion de thèmes, décline les contrastes les plus saillants pour atteindre une grande densité expressive. Gravité, violence alternent avec confi-

dence et tendresse. Composée après coup, elle possède une perfection formelle que n'atteint pas la sonate à laquelle elle est liée, davantage en proie à une agitation passionnée. Dans leur noirceur, les premières notes de son *Molto allegro* donnent le ton, sans ménagement : une expression brute, sans détour d'un sentiment impérieux qui vire à l'inquiétude, au questionnement douloureux. Néanmoins Mozart ne se répand pas, pas plus qu'il ne se dérobe. Dissimulant mal sa nostalgie, l'*Adagio* libère une tendre confiance, s'éclaire de douceur. Mais cette lumière ne dure pas : la révolte reprend de plus belle dans l'*Allegro* final, éminemment tragique, aux éruptions et stridences mélodiques violemment interrompues, au discours haletant, haché, brisé de silences, laissant au bord de l'abîme.

La *Sonate n° 16 en ut majeur*, K.545 offre un répit. Cette « petite sonate pour débutants » vit le jour en 1788, précédant la symphonie « Jupiter », elle aussi en *ut* majeur : une jolie perle juste avant l'œuvre monumentale. Son anodine mélodie ravive les souvenirs d'enfance des débuts au piano. Quel pianiste en herbe ne l'a pas jouée ? Avec ses gammes et ses arpèges colorés subtilement, elle trotte heureuse dans la mémoire des adultes. Facile ? Pas tant que ça ! Il faut accéder à sa simplicité, à sa candeur. L'*Andante* déroule

les tendres volutes de son chant orné avec une grâce infinie, et le *Rondo* caracole joyeusement.

Destinée à la Princesse Frederika de Prusse, la *Sonate en ré majeur*, K.576 fut conçue comme la première d'un cycle : « Six sonates faciles pour la princesse Frederika ». Composée en 1789 et en réalité d'une grande difficulté, elle fut la dernière sonate que Mozart écrivit. De Bach, il a retenu la leçon du contrepoint, dont il habille l'*Allegro* de façon magistrale et brillante. L'*Adagio* délaisse la tonalité radieuse de *ré* majeur pour celle de *la* majeur, plus tendre et empreinte de paix, traversée passagèrement par un sentiment douloureux à fleur d'âme que traduit le ton de

*fa* dièse mineur. L'*Allegretto* final nous transporte dans la pétillante vivacité d'une scène d'opéra où la joie de vivre l'emporte.

La vie de Mozart s'achève prématurément à Vienne en 1791. Ces sept années intenses furent celles qui virent naître la plupart de ses grandes œuvres. Les sonates qui ponctuent cet ultime chemin témoignent de la profonde humanité contenue dans sa musique, et de la tendresse vers laquelle elle va toujours, en dépit des âpretés de l'existence, dont le compositeur ne fut pas exempt.

**Jany Campello**

---

## Mozart in Vienna

Vienna - end of 1874. Mozart had left the Trattner home where he was living with Constance, his wife of a few months. It was more than six years since he had written anything for the piano. It was following this move, in a period of intense creativity and upheaval, that he composed the *Sonata no.14 in C minor*, K.457. He dedicated it to Therese von Trattner, the wife of his publisher and his pupil for

the last three years. Previously, he had grouped his sonatas by genre. In this case, he chose to make it a one-off. Seven months later, in May 1785, he wrote the *Fantasy in C minor*, K.475 which he published at the same time as the *Sonata*, placing it first. Same tonality, same dramatic quality, same dedication. What does this double offering suggest? What kind of suffering was Mozart undergoing at this

particular moment that he felt the need to express it musically twice? What could the missing letters between tutor and pupil show us? If the answer lies in the precise relationship enjoyed by the young woman and the composer, it is clear that the bond was both passionate and close and played a leading role in the creative heat of the composer.

These unclassifiable pieces occupy a very special place at the centre of the eighteen sonatas. Gone are the charm and light-heartedness of the pieces composed some years before and written to delight Parisian audiences. Gone are the *gallant* style and the carefree mood. Mozart, who never showed himself in his music, here reveals himself for the man he is. The initial challenges of his adult life plus the discovery in 1782 of the music of J. S. Bach, long overlooked, added a new dimension to his creative imagination. His recent enrolment as a Freemason is also indicative of a profound change taking place in him: the 'new' Mozart is seeking out brotherhood and spirituality. This affiliation was to deeply affect his last works. The *Fantasy in C minor*, which predates the *Masonic Funeral Music*, K.477 by only two months, fully expresses in its drama the turmoil inherent in these changes.

Mozart started out on the harpsichord but was a very early adopter of the pianoforte. It is known

that he was particularly fond of those built by Johann Andreas Stein. He wrote to his father:

For the moment, I much prefer Stein's instruments. Their dampers operate much better than those of Spath. When I hit a key with force, whether I leave my finger on it or not, the sound ceases as soon as I have produced it. Whatever my touch, the sound is always even. It never bothers one's ears. It is never either too loud or too soft or even totally absent [...]. These instruments have a particular advantage over the others in that they have an escapement action. Only one maker in a hundred agrees on this, but without an escapement there's no way of avoiding the jangling sound and vibration after the note is struck [...].

Like the Stein pianofortes, the copy of the Walter & Son (a Viennese piano which Mozart himself owned) played by Maxim Emelyanychev is equipped with a knee lever, a precursor of the sustaining pedal. There is no question that Mozart was inspired by the tone and the dynamic and harmonic range of this new instrument: the *Fantasy in C minor* has an orchestral almost operatic feel to it and in its multiplicity of themes achieves the most striking contrasts which deliver a very rich level of expression. Seriousness

and passion alternate with calm and sweetness. Written later, it has a formal perfection to it that its companion sonata does not. It is more feverishly passionate. In their dark quality, the first notes of the *Molto allegro* boldly set the tone: a raw and headlong sense of urgency bordering on the unsettled, a painful yearning. Nonetheless, Mozart neither overindulges himself or backs off. The *Adagio*, with its barely concealed sense of longing, displays a quiet confidence, is infused with sweetness and light. But the light soon fades: the passion erupts again even more forcefully in the final and deeply tragic *Allegro* with its melodic outbursts and stridency abruptly broken off in a breathless and choppy rendering full of sudden silences that leave one hanging on the edge of despair.

The *Sonata no.16 in C major*, K.545 provides a welcome relief. This 'little sonata for beginners' was written in 1788, right before the *Jupiter Symphony*, also in C major; a delightful gem prefacing a monumental masterpiece. Its simple melody summons up childhood memories of first attempts at the piano. Is there a budding pianist who hasn't played it? With its subtly nuanced scales and arpeggios, it still trips through our adult minds. Easy? Not by any means! Mastering its simplicity and forthrightness requires a deal of effort. The *Andante* unspools the delicate

threads of its ornate melody with infinite grace and the *Rondo* prances along gaily.

Dedicated to Princess Frederica of Prussia, the *Sonata in D major*, K.576 was meant to be the first in a cycle: 'Six easy sonatas for Princess Frederica'. Written in 1789 and actually quite hard, it was the last sonata Mozart wrote. He got his feel for counterpoint from Bach and he uses it masterfully and brilliantly in setting out the *Allegro*. The *Adagio* abandons the radiant tonality of D major for that of A major, sweeter in tone and full of grace, occasionally tinged with a hint of soulful melancholy which transfuses the key of F sharp minor. The final *Allegretto* transports us into the dazzling world of a lively scene from the opera where its joyful exuberance carries it.

Mozart died prematurely in Vienna in 1791. These seven highly productive years witnessed the creation of the better part of his major works. The sonatas which stand as waypoints along this final journey are testimony to the deeply-felt humanity which inhabits the music and the compassion which steers it in spite of the many setbacks the composer encountered in his life.

**Jany Campello**

*Translation: Sandy Spencer*

**Pianoforte d'après Anton Walter (ca. 1792)  
réalisé par Paul McNulty**

Anton Walter (1752-1826), « facteur d'orgues de chambre et facteur d'instruments à Vienne » fut le plus célèbre facteur de pianoforte de son époque. Les améliorations qu'il apporta au mécanisme du pianoforte viennois demeurèrent la référence du genre pendant de nombreuses années. Il construisit environ 700 instruments. Mozart (qui en acheta un en 1782) et Beethoven (qui faillit en acheter un en 1802) appréciaient la qualité de ces instruments. Le fils de Mozart, Carl, rapporte : « Il faut surtout remarquer le pianoforte en forme d'aile que mon père préférait à tous les autres, au point que non seulement il voulait toujours l'avoir près de lui dans sa salle de travail mais il n'en jouait point d'autre en concert, que ce soit à la cour, dans les grandes demeures aristocratiques, au théâtre ou dans tout autre lieu public. »

Né en 1752 près de Stuttgart, Anton Walter se fit connaître professionnellement à Vienne en 1778. Comme de nombreux créateurs, Walter ne cessa d'expérimenter : alors que d'autres ateliers produisaient des pianos en série, Walter ne cessa jamais de chercher le « son idéal » ; chaque instrument se distinguait du précédent par quelque détail.

**Anton Walter fortepiano (ca. 1792)  
built by Paul McNulty**

Anton Walter, who held the title of 'Chamber Organ Builder and Instrument Maker in Vienna', is considered to be the most famous fortepiano maker of his time. He improved the Viennese pianoforte action, which remained a standard for many years. He built about 700 instruments, which were praised for their quality by Mozart, who bought a Walter in 1782, and by Beethoven, who nearly succeeded in buying one in 1802. According to Mozart's son Carl: 'Most remarkable is the wing-shaped fortepiano for which my father had a special preference to such a degree that he not only wanted to have it in his study all the time, but exclusively used this and no other instrument in all his concerts, regardless of whether they took place in court, in the palaces of noblemen or in theatres or other public places'.

Anton Walter was born near Stuttgart in 1752 and became active in Vienna in 1778. In 1800, when his stepson joined the company, the company's name was changed from 'Anton Walter' to 'Anton Walter und Sohn'. In terms of the pianos themselves, this meant that the keyboard compass increased, but the basic construction and sound of the instruments stayed the same.



© Majka Votavova

[apartemusic.com](http://apartemusic.com)